

MIRARE EYAJIM





MARIE-CATHERINE GIROD *piano*  
QUATUOR PRAŽÁK *quatuor à cordes*

PAVEL HŮLA\* *1<sup>er</sup> violon* • VLASTIMIL HOLEK *2<sup>me</sup> violon* • JOSEF KLUSOŇ *alto* • MICHAL KAŇKA, *violoncelle*

## GABRIEL DUPONT (1878 - 1914)

### **Poème pour piano et quatuor à cordes**

- |                          |       |
|--------------------------|-------|
| 1 - Sombre et douloureux | 15'28 |
| 2 - Clair et calme       | 5'31  |
| 3 - Joyeux et ensoleillé | 12'56 |

### **Pièces pour piano solo**

- |   |      |
|---|------|
| 4 - Les Heures dolentes, "Épigraphe"                          | 2'03 |
| 5 - La Maison dans les dunes, "La maison du souvenir"         | 2'45 |
| 6 - Les Heures dolentes, "Du soleil au jardin"                | 3'15 |
| 7 - Les Heures dolentes, "Après-midi de dimanche"             | 3'23 |
| 8 - Les Heures dolentes, "Une amie est venue avec des fleurs" | 2'53 |
| 9 - La Maison dans les dunes, "Mélancolie du bonheur"         | 3'49 |
| 10 - Les Heures dolentes, "Coquetteries"                      | 5'17 |
| 11 - Les Heures dolentes, "Des enfants jouent dans le jardin" | 5'57 |
| 12 - Les Heures dolentes, "Calme"                             | 3'55 |

### **Journée de printemps, pour violon\* et piano**

- |               |      |
|---------------|------|
| 13 - Au matin | 4'52 |
| 14 - Au soir  | 5'10 |

« Et nul ne franchira le seuil de cette tombe,  
Pour un culte éternel encor que périssable,  
Et le profond remous de ces vagues de sable  
Où le pied du silence à chaque pas retombe. »  
Charles Péguy, *La Tapisserie de Notre-Dame*.



Les ombres de nos maîtres français (Fauré, Ravel, Debussy) furent écrasantes pour toute une génération de jeunes compositeurs. Au tournant du siècle, alors que chacun cherchait sa voie, trouvait une issue dans les brumes wagnériennes, se reposait aux couleurs des impressionnistes, Debussy imposait son originalité, Saint-Saëns tenait fermement son classicisme, Massenet régnait à l'opéra. Sous ces soleils éclatants, Louis Aubert, Jean Huré, André Caplet, Gabriel Dupont et tant d'autres traçaient une route originale, sensible et solitaire.

Injustement oublié, encore méconnu, Gabriel Dupont (1878-1914) est l'un des derniers romantiques. Il rêve de mélodies infinies, d'opéra vériste, d'une musique de chambre aussi tumultueuse que celle d'Ernest Chausson, d'un piano intime et confident comme celui de Schumann : les états de son âme sont au centre de sa musique. Mort de la tuberculose à 36 ans, à l'aube de la Première guerre mondiale, sa carrière sera de courte durée. Sa musique - jamais

morbide - est hantée par la maladie, elle chante la mélancolie et l'angoisse des derniers jours, elle revendique les envolées lyriques d'un autre temps, elle cherche une voie unique entre l'exaltation et la vérité de son siècle, elle questionne l'héritage et ouvre une nouvelle sensibilité.

Conscient de sa quête esthétique, à 30 ans en 1909, il précise avec lucidité : « Le retour à l'influence wagnérienne ? Oui, en tant qu'école de grandeur, de fierté, de volonté. Au point de vue de métier aussi. J'ai toujours à portée de la main l'orchestre de Tristan et des Maîtres, et je crois m'en trouver bien. Gardons-nous seulement du fâcheux "esprit de lourdeur", du caractère colossal et démesuré de certaines conceptions. Gardons-nous surtout des sombres mythologies, des symboles obscurs et de cet idéalisme vague et parfois défaillant. Cet esprit-là nous a submergés pendant un trop long temps. Et c'est pourquoi l'atmosphère adorable de rêve que nous avons respirée dans *Pelléas* nous a paru si bienfaisante et douce. Personnellement, je rêve d'un art plus simplement, plus largement



humain, d'un art qui, au théâtre, irait se retremper dans le grand flot populaire ; dans la symphonie, d'un art assez riche, assez somptueux pour pouvoir se passer de la forme classique, et cependant assez fort pour conquérir les foules enfin, est-il besoin de le dire, d'un art qui ne devrait "presque rien à personne" ».

Elève de Jules Massenet et Charles-Marie Widor, Dupont fait un début de carrière remarqué. Second prix de Rome en 1901, derrière André Caplet mais devant Ravel, il connaît ensuite un franc succès avec son opéra *La Cabrera* (1905) à la Scala. *La Glu*, son second opéra fut un triomphe à Nice en 1910.

Mais la tuberculose qu'il contracte lors de son service militaire en 1901 l'oblige rapidement à quitter le Paris bouillonnant pour composer loin de la capitale, selon les caprices de sa santé. Ses partitions deviennent les pages d'un journal intime, il note musicalement le quotidien, le triste constat de sa maladie. De la *Mélancolie du bonheur*, l'une de ses plus belles pages pour piano, d'une grande sobriété, à *Houles*, extraite de son recueil *La Maison dans les dunes* (1910), Gabriel Dupont va - via les paysages qu'il contemple - écrire musicalement ses longues journées de convalescence. L'observation de la mer le mène à l'introspection pour finalement retirer, happer, toute figure humaine de son univers. La nature, les éléments, le ciel, seront rois de cet univers désolé où l'homme n'existe déjà plus. Et pourtant, nulle sensiblerie face à ses souffrances, mais pudeur, retenue, modestie. En exergue de ses *Heures*

*dolentes*, il cite un poème d'Henri-François-Joseph de Régnier :

« La voix mélancolique et basse  
De quelqu'un qui n'est plus là-bas mais se souvient  
Du pays monstrueux et morne d'où il vient ».

Lorsqu'il compose *La Maison dans les dunes*, lors de sa convalescence dans une île près d'Arcachon, c'est Nietzsche qui lui offre l'azur, en épigraphe de ce grand poème de la mer :

« Seul avec le ciel clair et avec la mer libre ».

La mer, écho aux multiples visages de l'âme : rage, murmure, ballet des flots, voiles, vent, pluie, soleil et ciel étoilé. La mer a survécu à Gabriel Dupont, c'est sans doute ce que veut dire *Houles*, avec ses vagues mais aussi avec son choral final, reposé. C'est aussi ce qu'il nous invite à croire avec la tempête qui se déchaîne dans *Mon frère le vent et ma sœur la pluie*.

Le philosophe Jankélévitch ne s'est pas trompé lorsqu'il note dans *La Musique et l'ineffable*, qu'il s'agit « du dialogue de l'homme seul avec la mer seule ». Sa musique joue dangereusement avec le néant, le grand silence. C'est là sa modernité. Les *Heures dolentes* se terminent dans un pianissimo léthal, par ailleurs Dupont a écrit une mélodie sur « le silence de l'eau ». Nous sommes aux frontières du sens, aux limites de la contemplation.

L'écrivain Romain Rolland, voisin de chambre de Gabriel Dupont à Paris, écrivait avec justesse à propos des *Heures Dolentes* : « c'est le roman mélancolique, fiévreux et poétique d'un jeune artiste malade : c'est le petit univers qu'il voit de son lit, de sa chambre close, par les vitres de la

fenêtre, dans le petit coin de jardin qui borde ses regards ; le poème éternel du jour et de la nuit, ... le drame silencieux de la maladie qui ronge le corps et qui obsède l'âme ».

Présence lointaine, la musique de Dupont, écrite dans l'enfermement, rêve d'extérieur, de fenêtres ouvertes, de poumons éclatés par le vent. « Dans le tourbillonnement de la musique, précise Jankélévitch, les éléments interfèrent l'un sur l'autre ; les rayons du soleil se décomposent en bulles de lumière ».

On retrouve cette lumière, ce souffle radieux dans le *Poème* pour piano et cordes, qui cite la fameuse « mélancolie du bonheur ». Ce quintette cherche la plénitude, l'accomplissement. Pensé comme un concerto pour piano, il a l'emportement de Rachmaninov, c'est un édifice monumental comme le *Concert* de Chausson. Manifeste esthétique d'une génération, il est l'illustration des propos du compositeur : « Chanter dans le cœur des gens, leur exalter la vie et les consoler dans leurs souffrances, voilà toute ma joie et mon ambition d'artiste. ». Il sera l'une des dernières grandes partitions achevées par le compositeur.

Depuis plus de 20 ans, Marie Catherine Girod défend, avec passion et emportement, le répertoire méconnu et oublié du piano. On lui doit d'ailleurs le premier enregistrement mondial de *La Maison dans les dunes* de Gabriel Dupont en 1997. Enregistré dans la ville du célèbre Quatuor Pražák, à Prague, sur un piano Petrof dont les sonorités feutrées conviennent parfaitement à l'univers mélancolique et « proustien » du compositeur,

ce disque prouve une fois de plus que Gabriel Dupont doit quitter le purgatoire où il repose.

**Rodolphe Bruneau-Boulmier**

## Marie Catherine Girod

Non conformiste et originale dans ses choix de répertoire, Marie Catherine Girod a su trouver une place à part dans le monde musical par sa manière d'interpréter avec virtuosité et audace des partitions inconnues ou rarement jouées. Son engagement personnel, sa technique irréprochable et sa grande musicalité permettent ainsi au public de se familiariser avec des compositeurs tels qu'Abel Decaux, Gabriel Dupont, Paul Le Flem, Tournemire, Gustave Samazeuilh, Vincent d'Indy, Louis Aubert et bien d'autres encore, sans pour autant négliger le répertoire traditionnel.

Sa discographie est impressionnante : une quarantaine de disques, dont une grande partie en première mondiale. Grand Prix du disque, Prix Charles Cros, Chocs du Monde de la Musique, Diapasons d'or récompensent ses choix musicaux aussi originaux que personnels.

Régulièrement invitée par de grands festivals tels le Festival Chopin à Bagatelle, festival Chopin à Nohant, festival de La Roque d'Anthéron, La Folle Journée à Nantes et à Tokyo, festival « Raritäten der Klaviermusik » à Husum (Allemagne), elle enseigne également à l'Ecole Normale de Musique de Paris.

Passionnée, enthousiaste, sensible, lors de toutes ses apparitions en public, Marie Catherine Girod porte au plus haut niveau le témoignage de son art. Elle est Chevalier des Arts et Lettres et Officier de l'Ordre National du Mérite.

## Quatuor Pražák

Le Quatuor Pražák s'est constitué durant les études au Conservatoire de Prague de ses différents membres (1974-78). En 1978, le Quatuor remporte le Premier Prix du Concours International d'Evian, puis le Prix du Festival du Printemps de Prague l'année suivante. Ses membres décident alors de se consacrer totalement à une carrière de quartettistes. Ils ont travaillé à l'Académie de Prague (AMU) dans la classe de musique de chambre du Prof. Antonín Kohout, le violoncelliste du Quatuor Smetana, puis avec le Quatuor Vlach, enfin à l'Université de Cincinnati auprès de Walter Levine, le leader du Quatuor LaSalle. Ils ont alors suivi les traces des ensembles désireux de se familiariser avec le répertoire moderne, en particulier de la 2<sup>e</sup> Ecole de Vienne. Aujourd'hui, les « Pražák » se sont imposés dans tout le répertoire d'Europe Centrale, que ce soit celui des œuvres de Schoenberg, Berg, Zemlinsky et Webern qu'ils programment lors de leurs tournées en Europe conjointement aux quatuors de la 1<sup>e</sup> Ecole de Vienne, ceux de Haydn, Mozart, Beethoven et Schubert, ou celui de la Bohême-Moravie d'hier et d'aujourd'hui, les œuvres de Dvořák, Smetana, Suk, Novák, Janáček, Martinů, Schulhoff, Feld... ainsi que des compositeurs contemporains qu'ils analysent à la lumière de leur expérience du répertoire international, de Haydn à Dusapin (Quatuor n°4, qui leur est dédié). Suite à leur contrat d'exclusivité avec le label Praga

Digitals, ils se sont fait connaître au plan mondial et se sont définitivement hissés au premier rang des ensembles internationaux, à l'instar de leurs aînés américains (Juilliard et LaSalle) et européens (Alban Berg Quartett). Ils ont réalisé une intégrale des Quatuors de Schoenberg (1995-2010), Berg, Beethoven (2000-2004), Brahms (2005-6) qui les a fait reconnaître mondialement comme un des ensembles les plus homogènes d'aujourd'hui et leur interprétation, engagée et virtuose, a fait l'unanimité auprès de la critique spécialisée. Un problème de santé a conduit au remplacement de Václav Remeš membre fondateur avec le violoncelliste Josef Pražák auquel a succédé Michal Kaňka en 1986, par Pavel Hůla, un de leurs amis et condisciples depuis 1971 à l'Académie de Musique de Prague (HAMU) où il est lui-même professeur de violon et de musique de chambre.

Le Quatuor Pražák est formé de

**Pavel Hůla**, 'primarius',  
jouant sur un G. Castelani 1819

**Vlastimil Holek**, 2° violon,  
jouant sur un Paolo Albani (1690) di Bolzano

**Josef Klusoň**, alto,  
jouant sur Tomáš Pilar (2006)

**Michal Kaňka**, violoncelle,  
jouant sur un Christian Bayon (Lisbonne, 2006)



Et nul ne franchira le seuil de cette tombe,  
Pour un culte éternel encor que périssable,  
Et le profond remous de ces vagues de sable  
Où le pied du silence à chaque pas retombe.<sup>1</sup>  
Charles Péguy, *La Tapisserie de Notre-Dame*



The shadows of the great French masters (Fauré, Ravel, Debussy) were a crushing burden for a whole generation of young composers. At the turn of the twentieth century, as each of these young men was seeking his path, finding his chosen way amid Wagnerian mists or basking in the colours of the Impressionists, Debussy established his originality, Saint-Saëns held firmly to his classicism, and Massenet reigned in the opera house. Beneath these radiant suns, Louis Aubert, Jean Huré, André Caplet, Gabriel Dupont and many others traced an original course, sensitive and solitary. Unjustly forgotten, still neglected today, Gabriel Dupont (1878-1914) was one of the last French Romantics. He dreamt of endless melodies, of *verismo* opera, of chamber music as tumultuous as that of Ernest Chausson, of piano music as intimate and confiding as that of Schumann: the changing states of his soul are at the centre of his music. He had but a short career, dying of tuberculosis at the age of thirty-six, a few days

after the outbreak of the First World War. His music – never morbid – is haunted by illness. It sings of the melancholy and anguish of the last days; it lays claim to the lyrical flights of another age; it seeks a unique path between exaltation and the truth of its era; it questions its inheritance and inaugurates a new sensibility.

Dupont was fully conscious of his aesthetic quest. In 1909, at the age of thirty, he stated with lucidity: ‘A return to Wagnerian influence? Yes, as a lesson in grandeur, pride, willpower. From the point of view of the composer’s craft too. I always keep the orchestration of *Tristan* and *Meistersinger* close at hand, and I believe it’s good for me. Let us just beware the unwelcome “spirit of heaviness”, the colossal, disproportionate character of certain conceptions. Above all, let us beware gloomy mythologies, obscure symbols, and that vague and sometimes shaky idealism. That spirit submerged us for too long. And that is why the delightful dreamy atmosphere we breathed in *Pelléas* seemed so sweet and salutary.

1- And none shall cross the threshold of this tomb, / For an eternal yet perishable act of worship, / And the deep eddy of these waves of sand / Where the foot of silence falls back at each step.

Personally, I dream of an art that is more simply, more broadly human, of an art that, in the theatre, would immerse itself once more in the great popular tide; in the symphony, of an art rich and sumptuous enough to be able to dispense with classical form, and yet powerful enough to conquer the masses; and finally, needless to say, of an art that would owe “almost nothing to anyone”.’

A pupil of Jules Massenet and Charles-Marie Widor, Dupont attracted considerable attention at the start of his career. He won a Second Prix de Rome in 1901, placed after André Caplet but before Ravel, and went on to enjoy resounding success with his opera *La Cabrera* (1905) at La Scala. *La Glu*, his second opera, was a triumph at Nice in 1910.

But the tuberculosis he had contracted during his military service in 1901 soon forced him to leave the cultural ferment of Paris to compose far from the capital, following the vagaries of his health. His scores became the pages of a personal diary; he set to music his everyday existence, the sad acknowledgment of his illness. From *Mélancolie du bonheur* (Melancholy of happiness), one of his finest piano pieces, a work of great sobriety, to *Houles* (Swell) from his collection *La Maison dans les dunes* (The house in the dunes, 1910), Dupont set out to portray in music, through the landscapes he contemplated, his long days of convalescence. Observation of the sea led him

towards introspection, and finally to remove, to sweep away all human figures from his universe. Nature, the elements, the sky, were to be the kings of this desolate environment where man no longer exists. And yet there is no trace of mawkishness in the face of his sufferings, but discretion, restraint, modesty. He heads *Les Heures dolentes* (The doleful hours) with a quotation from a poem by Henri-François-Joseph de Régner:

La voix mélancolique et basse

De quelqu'un qui n'est plus là-bas mais se souvient

Du pays monstrueux et morne d'où il vient.<sup>2</sup>

When he composed *La Maison dans les dunes* while convalescing on an island off Arcachon, it was Nietzsche who gave him the blue sky he evoked as the epigraph to this great poem of the sea: *Seul avec le ciel clair et avec la mer libre* (Alone with the clear sky and the open sea). The sea, a protean echo of the soul: rage, murmurs, the ballet of the waves, sails, wind, rain, sun, and starry sky. The sea has outlived Gabriel Dupont: that is probably the meaning of *Houles*, with its waves but also its calmer final chorale. It is also what he invites us to think with the storm that rages in *Mon frère le vent et ma sœur la pluie* (My brother the wind and my sister the rain).

The philosopher Jankélévitch was not mistaken when he observed in *La Musique et l'ineffable* that this is ‘a dialogue of a solitary man with the

2- The soft, melancholy voice / Of someone who is no longer there, but remembers / The monstrous, gloomy place whence he comes.

solitary sea'. Dupont's music plays dangerously with oblivion, the great silence. There lies its modernity. *Les Heures dolentes* ends in a lethal *pianissimo*, and Dupont also wrote a song called *Le Silence de l'eau* (The silence of the water). We are at frontiers of meaning, at the limits of contemplation.

The writer Romain Rolland, who was a neighbour of Dupont's in Paris, perceptively remarked of *Les Heures dolentes*: 'It is the melancholy, feverish, poetic novel of a young artist struck by illness: it is the small universe he sees from his bed, from his sealed sickroom, through the window panes, in the little corner of garden that frames his view; the eternal poem of day and night . . . the silent drama of the sickness that saps the body and haunts the soul.'

A distant presence, the music of Dupont, written in confinement, dreams of the outside world, of open windows, of lungs filled to bursting point by the wind. 'In the whirlwind of the music,' says Jankélévitch, 'the elements interfere with each other; the rays of the sun break up into bubbles of light.'

We find the same light, the same radiant inspiration in the *Poème* for piano and strings, which quotes the aforementioned *Mélancolie du bonheur*. This quintet seeks plenitude, fulfilment. Conceived like a piano concerto, it has the passionate sweep of Rachmaninoff; it is a monumental edifice like the *Concert* of Chausson. The aesthetic manifesto of a generation, it

embodies these words of the composer: 'To sing in people's hearts, to exalt their lives and comfort them in their sufferings: there is all my joy and my ambition as an artist.' It was one of the last large-scale works the composer completed.

For more than twenty years now, Marie Catherine Girod has been a passionate defender of neglected and forgotten repertoire for the piano. It is to her that we owe the world premiere recording of *La Maison dans les dunes* in 1997. This new disc, recorded in Prague, the city of the celebrated Pražák Quartet, on a Petrov piano whose velvety sonorities are ideally suited to the composer's melancholy, 'Proustian' universe, demonstrates once again that Gabriel Dupont must leave the purgatory where he languishes at present.

**Rodolphe Bruneau-Boulmier**

*Translation: Charles Johnston*

## Marie Catherine Girod

Unconventional and original in her repertoire choices, Marie Catherine Girod has succeeded in creating a very special place for herself in the musical world with her boldly virtuosic interpretations of unknown or rarely performed works. Thanks to her personal commitment, her irreproachable technique, and her supreme musicality, she has given audiences the opportunity to get to know such composers as Abel Decaux, Gabriel Dupont, Paul le Flem, Charles Tournemire, Gustave Samazeuilh, Vincent d'Indy, Louis Aubert, and many others, while not neglecting the mainstream repertoire.

Her impressive discography numbers some forty recordings, a high proportion of which were world premieres. Her choice of repertoire, as original as it is personal, has been recognised by such awards as the Grand Prix du Disque, the Prix Charles Cros, the Choc du *Monde de la Musique*, and the Diapason d'Or.

She is a frequent guest at the leading festivals, including the Festival Chopin à Bagatelle, Festival Chopin at Nohant, Festival de La Roque d'Anthéron, La Folle Journée in Nantes and Tokyo, and the 'Rarities of Piano Music' Festival in Husum (Germany). She teaches at the École Normale de Musique de Paris.

A passionate, enthusiastic, sensitive musician, Marie Catherine Girod displays her art at its most exalted level on each of her appearances in public. She holds the rank of Chevalier des Arts et Lettres and Officier de l'Ordre National du Mérite.

## Pražák Quartet

The Pražák Quartet - one of today's leading international chamber music ensembles - was established in 1972 while its members were students at the Prague Conservatory. Since then, the quartet has gained attention for its place in the unique Czech quartet tradition and its musical virtuosity.

The 1974 Czech Music Year saw the Pražák Quartet receive the first prize at the Prague Conservatory Chamber Music Competition. Within twelve months their international career had been launched with a performance at the 1975 Prague Spring Music Festival. In 1978 the quartet took the first prize at the Evian String Quartet Competition as well as a special prize awarded by Radio France for the best recording during the competition. Further prizes were awarded at various other Czech competitions.

For more than 30 years, the Pražák Quartet has been at home on music stages worldwide. Its members are regular guests in the major European musical capitals - Prague, Paris, Amsterdam, Brussels, Milan, Madrid, London, Berlin, Munich, etc. - and have been invited to participate at numerous international festivals, where they have collaborated with such artists as Menahem Pressler, Jon Nakamatsu, Cynthia Phelps, Roberto Diaz, Josef Suk, and Sharon Kam.

The quartet toured the United States in the autumn of 2012, with concerts in Miami, Cleveland, Philadelphia, Mill Valley, San Jose, and Tucson.

On previous visits to North America, they have performed in New York (Carnegie Hall, Lincoln Center, 92nd St. Y), Los Angeles, San Francisco, Dallas, Houston, Washington, Philadelphia, Miami, St Louis, New Orleans, Berkeley, Cleveland, Tucson, Denver, Buffalo, Vancouver, Toronto, and Montreal.

The Pražák Quartet records exclusively for Praga/Harmonia Mundi which, to date, has released over thirty award-winning CDs. In addition to numerous radio recordings in France, Germany, the Netherlands, and the Czech Republic, the quartet has also made recordings for Supraphon, Panton, Orfeo, Ottavo, Bonton, and Nuova Era.

In 2010 Pavel Hůla succeeded the founding first violinist Václav Remeš, who was unable to continue performing owing to a medical condition in his left hand. Pavel Hůla was the long-time first violinist with the Czech-based Kocian Quartet, and has been a close friend of the Pražák Quartet for many years.

The Pražák Quartet consists of

**Pavel Hůla** 'primarius'  
violin by G. Castelani (1819)

**Vlastimil Holek**, second violin  
Paolo Albani, Bolzano (1690)

**Josef Klusoň**, viola  
Tomáš Pilar (2006)

**Michal Kaňka**, cello  
Christian Bayon, Lisbon (2006)



„Und niemand wird die Schwelle dieses Grabes überschreiten  
Zu einem Kultus, ewig, wiewohl auch vergänglich,  
Und der tiefe Strudel dieser Wellen aus Sand,  
In denen der Fuß des Schweigens bei jedem Schritte niedersinkt.“  
Charles Péguy, *La Tapisserie de Notre-Dame*.



Die Schatten der großen französischen Meister (Fauré, Ravel, Debussy) waren für eine ganze Generation junger Komponisten einfach übermächtig. Um die Jahrhundertwende herum, als jedermann seinen Weg suchte, einen Ausweg in den Wagner'schen Nebelschwaden fand und sich an impressionistischen Schattierungen ausruhte, setzte Debussy seinen ganz eigenen Stil durch, hielt sich Saint-Saëns fest an seinen Klassizismus und Massenet beherrschte die Oper. Die Komponisten Louis Aubert, Jean Huré, André Caplet, Gabriel Dupont und etliche andere schlugen im Lichte dieser leuchtenden Vorbilder einen originellen, empfindsamen und einsamen Weg ein.

Der zu Unrecht vergessene und bis heute verkannte Gabriel Dupont (1878-1914) ist einer der letzten Romantiker. Er träumte von unendlichen Melodien, vom Verismo, von einer mindestens so wild bewegten Kammermusik wie bei Ernest Chausson oder auch von einer so intimistischen und vertraulichen Klaviermusik,

wie Robert Schumann sie ersann. Seine eigene seelische Befindsamkeit steht im Mittelpunkt seiner Musik. Duponts künstlerische Laufbahn war allerdings nur von kurzer Dauer, denn er starb mit 36 Jahren kurz vor Ausbruch des Ersten Weltkrieges an Tuberkulose. Seine - nie morbide - Musik ist geprägt von seiner Krankheit, in ihr kommen die Melancholie und die Beklemmung seiner letzten Lebenstage zum Ausdruck; diese Musik fordert für sich das Recht auf den lyrischen Überschwang früherer Zeiten und sucht dabei doch einen singulären Weg zwischen Schwärmerei und der Wahrheit ihres Jahrhunderts, sie stellt Fragen an das musikalische Erbe und eröffnet eine neue Sensibilität.

1909 analysiert Dupont im Alter von 30 Jahren seine ästhetische Suche mit Scharfblick: „Zurück zu den Wagner'schen Einflüssen? Ja, als Schule für Größe, Stolz und Willenskraft. Auch in handwerklicher Hinsicht. Die Orchestrierung zu „Tristan und Isolde“ sowie zu den „Meistersingern“ habe ich stets zur Hand, und mir scheint, dass mir dies

wohl bekommt. Hüten sollte man sich allerdings vor der unerfreulichen „Schwerfälligkeit“, vor dem Kolossalen und Maßlosen gewisser Konzepte. Und vor allem sollte man sich hüten vor finsternen Mythologien, undurchsichtigen Symbolen und diesem etwas vagen und manchmal bedenklichen Idealismus. Diese Geisteshaltung war hierzulande allzu lange übermächtig. Und deshalb erschien einem die schöne Traumstimmung in „Pélleas und Mélisande“ so wohltuend und mild. Was mich angeht, so träume ich von einer einfacheren und im weiteren Sinne menschlichen Kunst, von einer Kunst, die sich im Theater wieder von dem großen populären Strom anstecken ließe, vom Symphonischen, einer so reichhaltigen, so großzügigen Kunst, dass sie der klassischen Form entbehren kann, und die doch so stark ist, dass sie die Mengen begeistern kann, und, muss das wirklich noch gesagt werden, letztlich träume ich von einer Kunst, die ‚fast niemandem etwas schuldig‘ wäre.“

Gabriel Dupont, Schüler von Jules Massenet sowie Charles-Marie Widor, erlebt einen bemerkenswerten Karrierestart. 1901 erhält er den 1. Zweiten Preis beim „Prix de Rome“, hinter André Caplet, aber noch vor Maurice Ravel, und seine Oper „La Cabrera“ wird erfolgreich an der Mailänder Scala uraufgeführt (1905). Seine zweite Oper „La Glu“ feiert 1910 in Nizza einen regelrechten Triumph.

Aber 1901 erkrankt Dupont beim Wehrdienst an Tuberkulose und muss das quirlige Paris rasch verlassen, um fernab vom Getriebe der Hauptstadt

seiner Komponistentätigkeit nachzugehen, sofern dies sein Gesundheitszustand überhaupt zulässt. Seine Kompositionen werden zum Tagebuch, in dem er in der Sprache der Musik seinen Alltag sowie den traurigen Verlauf seiner Krankheit festhält. Duponts Musik, von der „Mélancolie du bonheur“, einer sehr zurückhaltenden, aber gleichzeitig auch einer seiner schönsten Kompositionen für Klavier, bis hin zu „Houles“ aus seinem Zyklus „La Maison dans les dunes“ (1910), stellt eine musikalische Schilderung seiner langen, in stiller Betrachtung der sich vor ihm ausdehnenden Landschaft verbrachten Krankheitstage dar. Die Beobachtung des Meeres bringt ihn zur Innenschau und letztlich zum Ausschluss jeglicher menschlicher Präsenz aus seiner musikalischen Welt. Die Natur, ihre Elemente sowie der Himmel beherrschen dieses trostlose Universum, in dem der Mensch nicht mehr existiert. Trotz seines Leidens findet sich keinerlei Gefühlsduselei in Duponts Werken, dafür aber Feingefühl, Zurückhaltung und Bescheidenheit. Seinem Klavierzyklus „Heures dolentes“ stellt der Komponist ein Gedicht des französischen Dichters Henri-François-Joseph de Régnier voran:

„Die tiefe und melancholische Stimme  
Eines Menschen, der nicht mehr dort ist, aber sich  
erinnert  
An das abscheuliche und trübselige Land, aus dem  
er stammt.“

Als er „La Maison dans les dunes“ während seiner Rekonvaleszenz auf einer Insel in der Nähe von Arcachon verfasst, liefert ihm Nietzsche das Motto

für dieses große Tongedicht über das Meer:  
„Allein mit reinem Himmel und freiem Meere“.  
Die Vielschichtigkeit der menschlichen Seele findet ihre Resonanz im Meer mit seinem Tosen und Rauschen, dem Tanz der Wellen, den Segeln und dem Wind, der Sonne und dem Sternenhimmel. Das Meer hat Gabriel Dupont überlebt, und dies sollte wohl auch in den „Houles“ zum Ausdruck kommen, mit ihren Tonwogen, aber auch ihrem ruhigen Schlusschoral. Gleiches soll dies auch der sich in „Mon frère le vent et ma sœur la pluie“ entfesselnde Sturm deutlich machen.  
Der französische Philosoph Vladimir Jankélévitch schreibt in „La Musique et l'ineffable“<sup>1</sup>, dass es sich um „die Zwiesprache des Menschen allein mit dem Meer allein“ handele, und er hat sich darin nicht getäuscht. Gabriel Duponts Musik spielt auf gefährliche Weise mit dem Nichts, dem großen Schweigen. Darin beruht ihre Modernität. Der Zyklus „Les Heures dolentes“ endet mit einem tödlichen Pianissimo. Dupont hat des Weiteren auch eine Melodie über das „Schweigen des Wassers“ komponiert. Man ist hier am Rande des sinnlich Erfahrbaren, an der Grenze zur Kontemplation.  
Der Schriftsteller Romain Rolland, der Gabriel Duponts Zimmernachbar in Paris war, schrieb sehr zutreffend über die „Heures Dolentes“: „Dies ist der schwermütige, fiebrige und poetische Roman eines jungen und kranken Künstlers. Die kleine Welt, die er von seinem Bett aus sieht, von seinem

verschlossenen Zimmer aus durch die Scheiben des Fensters, in der kleinen Ecke des Gartens, der seine Blicke begrenzt, das ewige Gedicht des Tages und der Nacht, die stille Tragödie der Krankheit, die den Körper zerstört und die Seele ganz und gar beherrscht.“

Gabriel Duponts in der Isolierung komponierte Musik ist eine ferne Präsenz; sie träumt von der Außenwelt, von offenen Fenstern, von vom Wind geblähten Lungen. Oder, wie Vladimir Jankélévitch schreibt: „Im Wirbeln der Musik wirken die Elemente aufeinander ein, die Sonnenstrahlen zerfallen in Lichtbläschen.“

Dieses Licht, dieses strahlende Wehen finden sich auch in dem „Poème“ für Klavier und Streichquartett, das zudem die berühmte „Mélancolie du bonheur“ zitiert. Dieses Quintett strebt nach Fülle und Erfüllung. Sein gedanklicher Entwurf ist der eines Klavierkonzertes, das Rachmaninows Leidenschaftlichkeit mit einschließt; es handelt sich um ein gewaltiges musikalisches Gebäude, gleich dem „Concert“ von Ernest Chausson. Es ist das ästhetische Manifest einer Komponistengeneration sowie Illustration der Worte des Komponisten: „Mein ganzes künstlerisches Streben, und somit auch meine ganze Freude, zielt darauf ab, in den Herzen der Menschen zu singen, ihr Leben zu beflügeln und ihnen Trost in ihrem Leid zu bringen.“ Das „Poème“ war eines der letzten großen Werke, die der Komponist noch fertig stellen konnte.

1- Liegt nicht auf Deutsch vor. A. d. Ü.

Die Pianistin Marie Catherine Girod tritt seit mehr als zwanzig Jahren leidenschaftlich für die Wiederentdeckung unbekannter und vergessener Klavierkompositionen ein. Ihr ist übrigens die weltweit erste Einspielung überhaupt von Gabriel Duponts „La Maison dans les dunes“ zu verdanken (1997). Diese CD wurde in Prag, der Heimat des berühmten Pražák-Quartetts, auf einem Petrof-Flügel aufgenommen, welcher mit seinem gedämpften Klang wunderbar zu dem melancholischen und etwas „proustisch“ angehauchten Universum des Komponisten passt. Sie ist einmal mehr der Beweis dafür, dass Gabriel Dupont unbedingt das Purgatorium verlassen sollte, in das er verbannt wurde.

**Rodolphe Bruneau-Boulmier**  
*Übersetzung: Hilla Maria Heintz*

## Marie Catherine Girod

Marie Catherine Girod geht bei der Auswahl ihres pianistischen Repertoires ganz ungewöhnliche und originelle Wege. Durch ihre unerschrockene und virtuose Interpretation unbekannter oder selten gespielter Werke ist es ihr gelungen, sich ihren eigenen Platz in der Musikwelt zu sichern. Ihre von tadelloser Technik und persönlichem Engagement geprägten Interpretationen bieten dem Publikum die Möglichkeit, Komponisten wie Abel Decaux, Gabriel Dupont, Paul Le Flem, Tournemire, Gustave Samazeuilh, Vincent d'Indy, Louis Aubert sowie viele andere kennen zu lernen, ohne dass sie dabei das herkömmliche Repertoire außer Acht lässt.

Ihre Diskografie ist beeindruckend. Diese umfasst etwa vierzig Einspielungen, davon etliche als Weltpremierer. Die Auszeichnungen *Grand Prix du disque*, *Prix Charles Cros*, *Choc du Monde de la Musique* und *Diapason d'or* belohnen regelmäßig ihre ebenso originelle wie persönliche Wahl der eingespielten Musikwerke.

Marie Catherine Girod ist regelmäßiger Gast bei den großen französischen Musikfestspielen wie dem Chopin-Festival in Bagatelle und dem Festival in La Roque d'Anthéron, La Folle Journée in Nantes sowie in Tokio, aber auch bei ausländischen Festivals, so den „Raritäten der Klaviermusik“ in Husum. Sie unterrichtet zudem an der Pariser *Ecole Normale de Musique*. Bei ihren öffentlichen Auftritten erscheint sie

als leidenschaftliche, begeisterungsfähige und sensible Künstlerin und legt dabei auf höchstem Niveau Zeugnis von ihrem Können ab. Marie Catherine Girod ist Trägerin des Ritterkreuzes des französischen Ordens *Arts et Lettres* sowie des Offizierskreuzes des ebenfalls französischen *Ordre National du Mérite*.

## Das Pražák Quartett

„Nach steiler Karriere wurde nun ein Grad an Tiefe und Souveränität erreicht, der erstaunt.“ - Süddeutsche Zeitung

Das Pražák-Quartett, heute eines der führenden internationalen Kammermusikensembles, wurde 1972 von Studenten des Prager Konservatoriums, in dem beinahe 30 Jahre zuvor das Smetana-Quartett entstanden war, gegründet. Seitdem hat es mit seiner einzigartigen tschechischen Quartett-Tradition und musikalischen Qualität die Öffentlichkeit auf sich aufmerksam gemacht. Das Quartett erhielt 1974 anlässlich des tschechischen Musikjahres den 1. Preis beim Kammermusikwettbewerb des Prager Konservatoriums und schon ein Jahr später begann bei der Mitwirkung beim Prager-Frühlings-Musikfestival 1975 seine internationale Karriere. 1978 erhielt das Pražák-Quartett den 1. Preis beim Evian-Streichquartett-Wettbewerb sowie den Spezialpreis von Radio France für die beste Aufnahme während des Wettbewerbs. Weitere Preise folgten bei verschiedenen tschechischen Wettbewerben.

Das mittlerweile seit mehr als dreißig Jahren bestehende Ensemble ist auf den Musikbühnen weltweit zu Hause. Es ist zu Gast in den großen Metropolen Europas: Prag, Paris, Amsterdam, Brüssel, Mailand, Madrid, London, Berlin, München; zudem gastiert es einmal pro Jahr in den USA und in Asien.

Das Quartett ist unter Exklusivvertrag bei



der Schallplattenfirma Praga Digitals/AMC, Paris (Vertrieb Harmonia Mundi), bei der bis heute 35 preisgekrönte CDs erschienen sind. Abgesehen von zahlreichen Rundfunkaufnahmen in Frankreich, Deutschland, Holland und der Tschechischen Republik hat das Pražák-Quartett außerdem Aufnahmen bei Supraphon, Panton, Orfeo, Ottavo, Bonton und Nuova Era gemacht. Vaslav Remes, Primarius und Gründungsmitglied des Quartetts, musste 2010 aus gesundheitlichen Gründen seine musikalische Karriere beenden. Als Nachfolger konnte der tschechische Geiger Pavel Hula gewonnen werden. Hula war 35 Jahre lang Primarius des Kocian-Quartetts und ist als herausragender Solist mit erstklassigen Orchestern aufgetreten. Das gemeinsame Studium an der Prager Akademie, die übereinstimmenden Repertoire-Schwerpunkte sowie eine langjährige Freundschaft zwischen dem Pražák-Quartett und Pavel Hula garantieren eine ungebrochene Fortsetzung der erfolgreichen musikalischen Zusammenarbeit.

Die Mitglieder des Pražák-Quartetts und ihre Instrumente:

**Pavel Hůla**, 1. Violine, spielt auf einem Instrument von G. Castelani, 1819.

**Vlastimil Hólek**, 2. Violine, spielt eine Violine von Paolo Albani, Bozen 1690.

**Josef Klusoň**, Viola, spielt eine Viola von Tomáš Pilar, 2006.

**Michal Kaňka**, Violoncello, spielt auf einem Cello von Christian Bayon, Lissabon 2006.

---

Enregistrement réalisé au Martinek Studio Prague en août 2013 / Direction artistique : Marketa Janackova / Prise de son, montage : Jan Lzicar / Accord du piano : Ivan Šokol / Conception et suivi artistique : René Martin, François-René Martin et Christian Meyrignac / Photo : Christophe Gremiot / Design : Jean-Michel Bouchet LMY&R Portfolio / Réalisation digipack : saga.illico / Tableau : Jacques-Emile Blanche, Madame Bornes-Pène au piano, © Agence Albatros - Musées de la Ville de Rouen

Fabriqué par Sony DADC Austria / © & © 2014 MIRARE, MIR 238